



#### Organisateurs :

##### CHAUSEY :

L. Brigand, S. Le Berre, I. Peuziat.

##### PORT-CROS :

L. Brigand, S. Le Berre, I. Peuziat.

##### OUessant :

L. Brigand, P.-P. Jean, S. Le Berre,  
L. Le Gurun, A. Morio, I. Peuziat.

#### Rédaction :

Louis Brigand, Pierre-Philippe Jean,  
Aurélia Morio, Manuela Théraud.

#### Directeurs de la rédaction :

Louis Brigand, Pierre-Philippe Jean.  
Impression : Le Reprographe, Brest.  
Maquette : Ghis. A.

#### Photos :

Couverture : © Franck Le Mélinaire  
Autres pages : © Laboratoire Géomer

#### Laboratoire Géomer - IUEM

Technopôle Brest Iroise  
Place Nicolas Copernic  
29280 Plouzané  
louis.brigand@univ-brest.fr

#### Association des Îles du Ponant

21 rue du Château  
56404 Auray  
iles.du.ponant@wanadoo.fr

# Partager pour avancer

Journées de rencontres et de partage, les trois séminaires de Chausey, Port-Cros et Ouessant ont rassemblé 150 participants et plus de 70 organismes.

Entre débats d'idées et convivialité autour des tables rondes et soirées organisées, chacun a contribué à l'apport de connaissances nouvelles et également à la création d'un véritable réseau d'acteurs et d'échanges autour des îles et du littoral !

Les organisateurs remercient chaleureusement les structures accueillantes des îles Chausey, Port-Cros et Ouessant et tous les partenaires, scientifiques, gestionnaires, élus qui se sont investis au sein du Programme Liteau.

## Participants aux trois séminaires :

T. Abiven, V. Allais, P. Anger, S. Anger, B. Angst,  
P. Antoine, T. Arnal, L. Bailly, A. Barcelo,  
A-S. Barnay, F. Beauchard, C. Berger, H. Bergère,  
A. Bergogne, F. Bernard, N. Bernard,  
P. Blanchet, P.-J. Blanchet, P. Boesch, J. Boncoeur,  
C. Boncoeur, C. Bouyer, D. Bredin, Y. Brien, L. Brigand,  
A-S. Brosseau, P. Burgevin, T. Canteri, G. Cariou,  
A. Casters, C. Chapelle, S. Chauvet, L. Corbion,  
L. Courgeon, J. Courtel, O. Crouzier, C. Damery,  
A. De Borggraef, D. Gilbert, M. Decacqueray,  
J. Denis, M. Dodds, E. Drunat, C. Duval, Y. Duval,  
E. Engles, J.-L. Eurin, F. Eve, P. Faguet, E. Florin,  
M. Fortin, T. Fortin, C. Fouquet, T. Franz,  
A. Garçon, G. Gélinaud, C. Georges,  
N. Gérardin, P. Gerbeno, J. Gernigon, Y. Gonthier,  
P. Gredat, S. Groc, T. Grollmund, J.-P. Grosse,  
C. Guégan, A. Guigny, P. Guilcher, L. Havard,  
C. Hélaine, Y. Henocque, V. Henriot,  
V. Hétet, C. Hily, H. Hilard, G. Hurel, J. Isidore,

P. Janny, P.-P. Jean, . Kalaora, G. Keller, J. Kerhoas,  
D. Kerloch, D. Kermel, A. Körfér, G. Labescat,  
J.-P. Lacoste, X. Lafon, R. Lanilis, A. Lataste,  
S. Le Berre, P. Leca, N. Le Corre, D. Le Gac, J.-Y. Le Gall,  
R. Le Goff, L. Le Gurun, L. Le Gurun, Y. Labbé,  
J.-J. Léon, P. Le Niliot, J. Lepigouchet, M. Levy,  
C. Liebermann, D. Lorcy, A. Mante, S. Mari,  
A. Marie, L. Marrou, C. Maurer, B. Meugniot,  
C. Meur-Ferec, G. Mével, C. Michel, J.-B. Milcamps,  
H. Moalic, D. Moigne, O. Morin, A. Morio,  
O. Musard, J.-P. Nicol, P. Nolleau,  
B. Noury, J.-P. Olivier, B. Noury, D. Palluel,  
R. Pasco, F. Péron, B. Picon, S. Picon, P. Pottier,  
J. Pressard, F. Quénot, I. Rauss, S. Renard,  
G. Renaudin, J.-F. Rocher, T. Roland, G. Sellier,  
L. Sounn, L. Sparfel, M.-H. Stephany, F. Taglioni,  
P. Talec, G. Tatibouet, M. Théraud,  
P. Thevenin, J.J. Thomas, V. Toison,  
A. Trotobas, P. Vidal.

## Organismes représentés :

Agence des Aires Marines Protégées,  
Agence de l'Eau Seine-Normandie,  
Association des Îles du Ponant, Association des Chausiais,  
Association ut'îles, Atout France,  
Bretagne Vivante-SEPNB, Usages et Territoire,  
Centre d'Etude du Milieu Ouessantain,  
Comité 50 de pêche maritime de loisir, DDE Granville,  
DIREN Basse-Normandie,  
Ifremer Centre de Toulon Méditerranée,  
Conseils Généraux du Finistère et du Morbihan,  
Comité Départemental du Tourisme du Finistère,  
Comité des Pêches de l'Île d'Yeu,  
Conseil Régional du Tourisme,  
Compagnies maritimes (du Golfe, Jeune et Jolie-France),  
Les Bateliers de la Rade, Les Îles d'Or, Océane, Penn Ar  
Bed, Trans Côte d'Azur, Veolia),  
Conservatoire du Littoral, DDAM33,  
Détente Consultants,  
Ecole Nationale de Voile de Quiberon,  
Editions du Télégramme, EUCC France,  
GIP Calanques, GIPC Carnac,

Institut de Recherche et de Développement-Centre de  
la Réunion, Kalon Eusa, La Bicyclette, Mairies insulaires  
(Ouessant, Belle-Île-en-Mer, Granville,  
Fouesnant-Les-Glénan, Houat, Île-aux-Moines,  
Arz, Molène, Sein, Yeu),  
Mécénat et Relation, MEEDDAT,  
Nautisme en Finistère, OBSAM,  
Offices de tourisme (Belle-Île-en-Mer, Ouessant, Yeu),  
Ouessant Voyages, Parc national de Port-Cros,  
Parc Naturel Marin d'Iroise,  
Parc Naturel Régional d'Armorique,  
Pôle Relais lagune Méditerranée, Portances Conseils,  
Région Bretagne, Réserve Naturelle de l'Iroise,  
Réserve Naturelle de Riou, Revue "Bateau",  
Revue "Voiles et voiliers", SCI des Îles Chausey,  
Sepanso, Syndicat Intercommunal d'Aménagement  
du Golfe du Morbihan, SyMEL,  
SRC Normandie-Mer du Nord, Sun Bistrot-Sun Plongée,  
Syndicat Mixte Baie du Mt-St-Michel, Université d'Artois,  
de la Méditerranée, de Picardie, de La Rochelle  
et de Nantes et de Bretagne Occidentale.

Paysage ouessantin hors saison.

# îles et tourisme

Des séminaires Liteau au 1<sup>er</sup> Atelier des îles :  
vers la création d'un nouvel espace d'échanges

*entre, pour et sur les îles.*

Le premier atelier d'Ouessant qui s'est tenu du 11 au 12 juin 2009, a conforté l'idée que l'échange, le partage et la convivialité sont des valeurs insulaires. Prolongeant les deux précédents séminaires de Chausey et de Port-Cros, organisés par Géomer en 2006 et 2007, cette rencontre a permis d'ouvrir, grâce à l'engagement de l'Association des Îles du Ponant, une réflexion sur la question délicate mais essentielle du tourisme dans les îles.

La centaine de participants présents a pu débattre de sujets directement en prise avec le quotidien des îliens. Si les insulaires sont isolés, ils restent proches du continent et si le continent est loin des îles, il y porte un regard attentif. Aussi, quand les regards se croisent, comme dans les bateaux, où les uns vont aux îles et les autres rentrent chez eux -et inversement- tout peut arriver. C'est ce qui s'est passé à Ouessant où durant deux jours, scientifiques, professionnels, élus, représentants d'administration ou d'associations ont débattu ouvertement, en mêlant résultats d'études scientifiques, récits de témoignages vécus, exposés des problèmes d'une activité si importante pour les îles. Ce tissu d'échanges, parfois déçous, mais toujours constructifs, a permis à chacun de faire partager ses convictions, ses problèmes, mais aussi ses doutes et interrogations.

Ce fascicule de quelques pages ne peut rendre compte de la richesse des débats. Mais il montre combien il est nécessaire aujourd'hui de disposer à la fois d'outils d'observation pour comprendre et analyser mais aussi et surtout d'espace de rencontres et de partages pour élaborer des décisions ensemble.

C'est pourquoi l'Association des Îles du Ponant et le laboratoire Géomer souhaitent poursuivre cette initiative en proposant un nouvel atelier en 2010 (2011 ?) dont le thème sera "Entreprendre sur un île". Merci à tous pour la réussite de ces journées et une pensée amicale aux Ouessantins pour la qualité et la générosité de leur accueil.

Pierre-Philippe Jean

Directeur de l'Association des Îles du Ponant

Louis Brigand

Professeur de géographie (UBO)



## Un programme scientifique au service des gestionnaires

par Louis Brigand



Louis Brigand

Professeur de géographie, à l'Université de Bretagne Occidentale, responsable du programme scientifique Liteau sur les îles et le tourisme, revient sur le déroulement du projet de recherche et dresse quelques perspectives.

### Les objectifs du projet

- Proposer des outils méthodologiques pour l'observation, la gestion, la prévision et la concertation.
- Opérer des transferts de savoir-faire et d'expérience entre les scientifiques et les gestionnaires.



Xavier Lafon

Responsable du Programme Liteau : "Le Programme Liteau c'est essayer de soutenir des efforts de recherche scientifique qui soient co-construits et utiles aux politiques publiques. La construction de la problématique de recherche doit donc être réalisée en commun avec les gestionnaires."



Dans le cadre du projet "Tourisme et environnement dans les espaces protégés littoraux et insulaires. Evaluation et proposition d'outils méthodologiques pour l'observation, la gestion, la prévision et la concertation" du programme Liteau II du MEEDDM, le laboratoire Géomer (UMR 6554 CNRS) a poursuivi, durant trois années, un programme de recherche basé sur cinq sites ateliers sur lesquels ont été réalisées des études de fréquentation, suivies pour certains de la mise en place d'observatoires.

Revenons sur les objectifs et le déroulement de ce programme de recherche original, associant scientifiques et gestionnaires.

### Le Programme Liteau, l'opportunité de construire un projet fédérateur

La fréquentation des sites insulaires qui garantit pour le visiteur la présence conjointe de la mer, du littoral et le plus souvent d'espaces naturels protégés, pose aujourd'hui un certain nombre de questions, tant pour les gestionnaires que pour les scientifiques.

Pour les premiers, il s'agit de faire face à des fréquentations humaines de différents types, souvent fortement concentrées dans le temps et dans l'espace et dont on ne connaît généralement peu de choses, tant sur le plan du nombre de visiteurs, de leur répartition géographique, de leurs motivations ou encore des impacts générés, qui ne sont pas négligeables mais rarement étudiés, notamment ceux qui relèvent des sciences sociales. Les aspirations, parfois contradictoires, des touristes

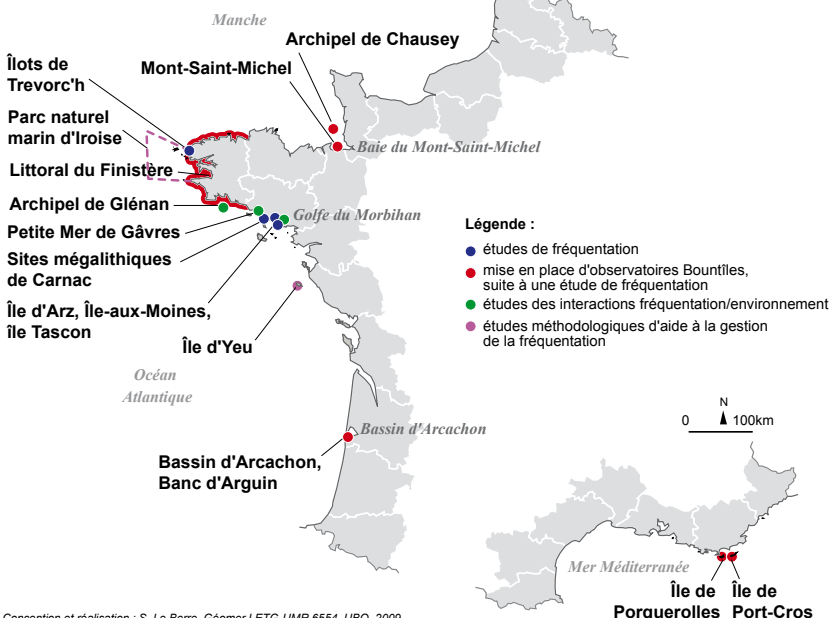
eux-mêmes qui souhaitent globalement être dans une nature préservée tout en disposant d'aménagements et d'infrastructures d'accueil, contribuent à brouiller le débat pour le gestionnaire, confronté à la fois à la nécessité de l'ouverture au public, de la préservation des espaces naturels et de la sécurité des visiteurs.

Pour les scientifiques, la question de la fréquentation est finalement rarement traitée à l'échelle d'un site, mais le plus souvent dans le cadre d'approches macro géographiques utiles, mais qui ne permettent pas d'apporter de véritables réponses aux enjeux qui se posent au niveau local.

L'idée de mener des macro-études pour de microterritoires et de les poursuivre par la mise en place d'observatoires des usages est née sur l'île de Port-Cros. Progressivement, grâce au Programme Liteau qui a permis un développement et un accompagnement du projet, et d'autre part, grâce à l'investissement de nouveaux gestionnaires de sites protégés, elle s'est étendue sur d'autres territoires, initialement non programmés.

C'est ainsi que s'est constitué un réseau cohérent d'observatoires des usages à l'échelle du territoire français. Si les observatoires Bountiles constituent la valorisation la plus forte du projet de recherche, de nouvelles perspectives verront le jour dans Liteau III, grâce au programme Beco, qui permettra de doter Bountiles d'outils de mesure dans le domaine économique. Ce programme, sous la responsabilité de l'économiste Jean Boncoeur, associe les laboratoires Amure et Géomer.

### DIVERSITÉ DES RECHERCHES SUR LA FRÉQUENTATION MENÉES SUR LES SITES ATELIERS



# Les observatoires Bountîles

## Des outils opérationnels adaptés aux territoires

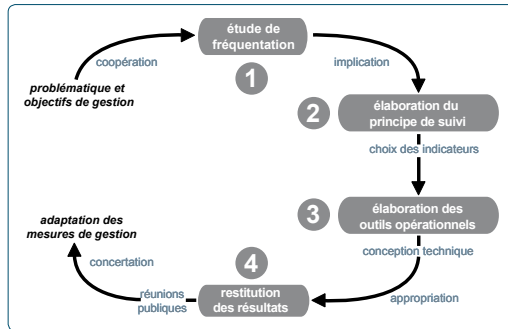
par Solenn Le Berre

Le projet Liteau "Tourisme et Environnement" a permis de porter les études de fréquentation et de développer la conception et l'application de l'outil Bountîles sur les sites ateliers. Revenons sur l'organisation et la mise en place de cet outil scientifique de suivi de la fréquentation, intégré à une démarche de gestion.

### Une méthodologie originale pour des outils opérationnels

Les observatoires Bountîles permettent un recueil et un suivi des usages récréatifs nautiques et terrestres au travers de données quantitatives, qualitatives et comportementales. Les approches mises en œuvre pour le recueil des données relèvent des champs de la géographie et de la sociologie. Elles se fondent sur des comptages in situ, soit ponctuels, soit en situation ou en continu à partir de relevés des observateurs en situation, ou en mission aéroportée. Elles peuvent se doubler d'enregistrement par des outils automatisés, tels que les éco-compteurs par exemple, qui enregistrent les passages des visiteurs sur les sentiers. Certaines méthodologies sont particulièrement originales, notamment celles des instantanés cartographiques qui représentent la fréquentation d'un espace donné à un instant T, ou celles des reconstitutions d'itinéraires qui révèlent les typologies de visite des sites. En parallèle, la réalisation d'entretiens semi-directifs et de questionnaires à choix multiples permet de qualifier la fréquentation et de mieux connaître les usagers et leurs points de vue.

Sur le plan méthodologique, l'apport le plus important aura été la mise en place d'une démarche de co-construction des observatoires avec les scientifiques, les gestionnaires et les acteurs locaux sur chacun des sites. Cette démarche permet une forte appropriation des outils de suivis par les utilisateurs, garantissant l'opérationnalité et la bonne mise en œuvre du suivi dans le temps. L'élaboration des outils techniques, tels que la base de données informatiques, découle directement de cette démarche : ils sont adaptés aux spécificités locales. Cela a nécessité un important travail de programmation et la résolution de nombreux problèmes techniques, progressivement levés grâce à l'investissement des ingénieurs du laboratoire Géomer.



Étapes chronologiques de l'élaboration et de la mise en œuvre de l'observatoire Bountîles depuis la demande du gestionnaire jusqu'à la restitution des évolutions pour une meilleure gestion de la fréquentation.

### Quels sont les résultats que l'on peut dégager du Programme ?

- Une meilleure connaissance des sites retenus grâce à l'apport des études de fréquentation, étape préalable à la mise en place d'observatoires.
- Le développement de nouvelles démarches méthodologiques pour les études de fréquentation, faisant appel à des principes de co-construction et de gouvernance de projets.
- La création de l'outil Bountîles (Base d'Observation des Usages Nautiques et Terrestres dans les Îles et les Littoraux), observatoire de la fréquentation développé à ce jour sur quatre sites (Port-Cros, Porquerolles, Chausey, Mont-Saint-Michel) qui a fait l'objet d'un dépôt de marque et d'une déclaration d'invention.
- La mise en place, suite aux trois séminaires organisés successivement à Chausey, Port-Cros et Ouessant, d'un réseau de gestionnaires, de scientifiques et d'acteurs locaux (élus, usagers, acteurs économiques...) autour des questions relatives à la fréquentation.



Solenn Le Berre

Docteur en géographie à l'Université de Bretagne Occidentale, elle nous parle du projet d'observatoire de la fréquentation développé dans le cadre du Programme Liteau Tourisme et Environnement.



### Les nouveaux sites d'étude de Géomer

- Ile d'Arz et l'Île-aux-Moines.
- Alignements mégalithiques de Carnac.
- Mont-Saint-Michel.
- Bassin d'Arcachon.

Le Mont-Saint-Michel.



# Boutîles Port-Cros / Porquerolles

## Deux pionniers du suivi de la fréquentation touristique

par Céline Maurer



Céline Maurer

Directrice adjointe du Parc national de Port-Cros. Elle tire un bilan de l'élaboration du premier observatoire Boutîles et aborde ses perspectives d'évolution.

Les premiers observatoires de la fréquentation Boutîles (Base d'observation des usages nautiques et terrestres sur les îles et les littoraux) ont vu le jour sur les îles de Port-Cros et Porquerolles au cours de l'année 2003. Deux années ont été nécessaires pour rendre cet outil opérationnel au Parc national de Port-Cros. Rencontre avec Céline Maurer, directrice adjointe du Parc.

Quelles ont été vos motivations pour développer un observatoire de la fréquentation sur les îles de Port-Cros puis Porquerolles ?

“On a tous une vision un peu subjective et un ressenti particulier de ce qu'est la fréquentation sur nos territoires : si on interroge le gestionnaire, l'habitant ou le visiteur, on n'a pas du tout la même vision de la notion de surfréquentation par exemple. En tant que gestionnaire, on avait besoin d'éléments factuels, à la fois quantitatifs et qualitatifs pour évaluer le niveau de fréquentation.”

Avec quels objectifs en particulier ?

“Il s'agit de développer une méthode de suivi novatrice et d'affiner les connaissances dans le domaine des sciences sociales, domaine plutôt délaissé jusqu'alors par nos services. L'observatoire qui s'intéresse aussi bien à la fréquentation terrestre que maritime, fournit aussi une base de discussion avec les différents partenaires et acteurs locaux afin d'avoir une vision commune de la fréquentation.”

Des évolutions ont-elles été remarquées dans les usages depuis 2003 ?

“On note une stabilisation des débarquements, mais un développement fort de la plongée et de la plaisance. On constate également des problèmes

par rapport aux quelques journées de pics de fréquentation et aux journées un peu difficiles à gérer comme les jours de fermetures de massifs, lorsqu'il y a des risques d'incendie où on est contraint de fermer les trois quarts de l'île à la fréquentation. On se retrouve ces jours-là à gérer une population nombreuse sur une frange extrêmement réduite de l'île. La phase ultérieure est donc la définition et l'évaluation d'une capacité de charge. Il s'agira ensuite de développer un processus d'appropriation de cette notion de capacité de charge par les partenaires et les acteurs. Car ce nouvel outil n'aura de sens que s'il est partagé.”

Aujourd'hui, quels sont les apports clefs de l'observatoire ?

“A l'issue de cinq ans de mise en place de cet observatoire, on a une base méthodologique très forte, c'est-à-dire un recueil méthodologique de protocoles à mettre en place, un tableau de bord pour réaliser les enquêtes et puis une formation des agents. Nous disposons également d'une base de données très complète sur l'évolution quantitative et qualitative de la fréquentation. Chaque année, des fiches de synthèse permettent lors de réunions annuelles avec les habitants et les acteurs de chacune des îles de présenter les résultats de l'observatoire et de les discuter.”

Quelles sont les perspectives envisagées par le Parc national ?

“Les perspectives envisagées depuis la mise en place de ce travail en 2003 sont de faire une synthèse des résultats : chaque année on a des discussions avec les habitants où on compare les résultats avec les années précédentes, mais on ressent le besoin maintenant de passer à une étape supérieure qui est l'application à la gestion et pour ça on a besoin d'analyser plus finement les résultats depuis 2003. Une autre piste est de développer un nouvel indicateur sur le ressenti des habitants, lancé depuis 2009 à Port-Cros. Les habitants de Porquerolles ont également demandé à ce que cela soit fait sur leur île. Ce serait une enquête qui porterait donc à la fois sur le ressenti de la fréquentation ces dernières années mais également les implications sur leur mode de vie, leur vision de l'avenir, leur perception. La perspective qui nous intéresse le plus aussi en tant que gestionnaire, c'est le passage de l'observation à l'action. En matière de fréquentation et de tourisme, notre objectif n'est pas d'attirer moins ni d'attirer plus mais de gérer au mieux dans l'espace et dans le temps la fréquentation que l'on a actuellement.”

“L'avantage de Boutîles, c'est qu'il s'agit d'une boîte à outils à laquelle on peut rajouter de nouveaux modules en fonction des questions nouvelles.”



Porquerolles

# Evaluer la pression touristique

## Bountiles, un outil ouvert à l'évolution des usages

par Hervé Bergère



Grande-Ile Chausey

Si Bountiles se développe aujourd'hui sur plusieurs sites, l'ancienneté des observatoires de Port-Cros et Porquerolles permet un retour d'expérience et ouvre la porte à l'élaboration de nouveaux indicateurs de suivi. La détermination de la capacité de charge ou de la capacité d'accueil du territoire est une des nouvelles pistes suivies dans le cadre des observatoires Bountiles.

Depuis 2003, un suivi de l'activité de plongée a été initié à Port-Cros et un nouvel indicateur est en développement depuis le début de l'année 2009 sur le ressenti des habitants. Cette nouvelle enquête porte sur la perception de la fréquentation par les habitants de l'île, les conséquences sur leur vie professionnelle mais aussi leur mode de vie, et les perspectives à long terme. Autre nouvelle perspective de recherche, le Parc national envisage l'étude des impacts de la fréquentation sur l'érosion des sols ou les conséquences des usages anthropiques comme la création des déchets, la consommation en eau... Il s'agit à terme de définir la capacité de charge de l'île à travers des seuils d'acceptabilité, en facilitant l'appropriation de ces seuils par les partenaires et les acteurs du territoire.

### Vers une évaluation de la capacité de charge

La recherche de la capacité de charge d'un espace complexe tel que Port-Cros est difficile et peut être considérée comme une gageure. L'approche partenariale du gestionnaire du parc et des scientifiques de l'UBO vise à aboutir à une proposition concrète d'une grille d'appréciation de la capacité de charge, à partir de l'étalonnage de curseurs appliqués à un certain nombre d'indicateurs de gestion. Bien sûr, il ne s'agit pas de fixer un niveau de fréquentation maximum, indéfectible et stable car le Parc est conscient que les conditions du milieu évoluent et peuvent aggraver les effets néfastes des hautes fréquentations. L'objectif de cette recherche est plutôt d'appuyer la compréhension de la capacité de charge de l'île et de s'inscrire dans une dynamique complémentaire à l'observatoire Bountiles pour mieux cerner les effets de la fréquentation touristique.

## Une collectivité locale peut-elle évaluer sa capacité d'accueil ?

par Patrick Pottier

Pour une collectivité, déterminer sa capacité d'accueil revient à évaluer si l'accueil de populations et d'activités, permanentes ou saisonnières, quelle envisage est compatible avec les ressources disponibles et les objectifs qu'elle porte pour son territoire. Trois étapes sont nécessaires pour apporter une information sélective sur la maîtrise ou la non-maîtrise de la capacité d'accueil. Chacune repose sur une construction participative et partenariale :

- mettre en lumière les ressources posant question. Les acteurs du territoire repèrent les ressources porteuses d'enjeux face à la pression humaine, en raison de leur éventuelle fragilisation, leur altération ou au contraire leur consolidation.
- le diagnostic territorial consiste à questionner ressource par ressource, les atteintes qui leur sont portées par la pression démographique et touristique. Une grille méthodologique d'évaluation de la capacité d'accueil et de développement est utilisée à cet effet.
- il s'agit de mesurer et d'apprécier la fragilité des ressources. L'objectif est d'évaluer l'intensité et le niveau de maîtrise ou de non-maîtrise de la capacité d'accueil du territoire, en élaborant un système d'indicateurs.

Ce système d'indicateurs est un système d'alerte qui apprécie la position du territoire par rapport à un seuil maximal. A l'issue de l'évaluation, le territoire dispose d'un système de veille, matérialisé par un tableau synoptique d'indicateurs. Il identifie les marges de manœuvre, les risques de rupture, et les situations de saturation des ressources. La mise en relation des indicateurs vise à faciliter les actions futures en marquant les interdépendances entre les différentes capacités du territoire à éviter la mise en péril des ressources et en identifiant la possible propagation de déséquilibres d'une ressource aux autres.



Ile de Sein



Hervé Bergère

Chef de secteur du Parc national de Port-Cros Il revient sur les démarches du Parc national pour évaluer la capacité de charge.



Patrick Pottier

Enseignant chercheur, Université de Nantes.  
"La capacité d'accueil est le niveau maximum de pression exercée par les activités et les populations permanentes et saisonnières que peut supporter le système de ressources du territoire sans mettre en péril ses spécificités."



Patrick Gerbeno

Compagnie maritime Golfe et Océane  
"Les transporteurs maritimes sont les premiers communicants des territoires insulaires qu'ils desservent. Ils doivent faire parti des débats autour de la fréquentation des îles."

# Un projet au service des territoires

## Le point de vue d'un scientifique

par Bernard Kalaora



Bernard Kalaora

Sociologue à l'Université d'Artois et référent scientifique pour le Programme Liteau. Il nous livre son point de vue sur les trois années de recherche sur la gestion de la fréquentation des espaces insulaires

### L'originalité de la démarche

*"J'insisterai tout particulièrement sur l'aspect créatif de la démarche, elle est un appel à l'imagination et au développement des potentialités des outils mis en œuvre. Loin d'être clos sur lui-même, le processus de recherche trace et ouvre de nouvelles pistes tant du point de vue conceptuel que de celui du gestionnaire et du manager."*

### Un protocole original, innovant et réflexif

Deux points à souligner sur l'originalité de ce projet : le caractère expérimental du protocole d'étude et l'importance du terrain qui constitue le lieu de médiation entre chercheurs et gestionnaires.

Le protocole n'est pas uniquement orienté vers le comptage, l'énumération, la description des pratiques. A contrario des démarches classiques de méthodologie de la fréquentation, le protocole qui a été mis en œuvre dans les différents sites est réflexif dans le sens de "construit" avec les propriétaires, les gestionnaires, les élus des différents sites et non limité aux seuls chercheurs... Le protocole d'observation se fait sur la longue durée et est construit en référence à un projet de territoire dans le souci de rationalisation de la gestion des fréquentations et des conséquences qu'elles génèrent sur les milieux sociaux et biologiques spécifiques. L'étude de fréquentation ouvre des pistes innovantes de réflexion, notamment celle de la prise de conscience de la biodiversité, qui non seulement conditionne la fréquentation mais qui en constitue le mobile même.

### D'une foule massive à un public réfléchi

Le gestionnaire et propriétaire des sites voient le plus souvent le public comme une masse d'envahisseurs. Le caractère massif et saisonnier de la fréquentation est vécu par les habitants et surtout par les insulaires comme une atteinte à leur intimité et identité. La fréquentation évoque, la multitude, les hordes primitives, elle est toujours synonyme de chaos, de désordre et parfois de peur. Cette représentation et ce vécu ne facilitent pas la rencontre entre deux mondes, ceux qui habitent l'île et ceux qui la fréquentent.

Le dispositif réflexif ouvre de nouvelles pistes de réflexion notamment celles des rapports entre la masse et le public. Les foules qui se déversent sur les lieux font peur et génèrent des comportements de rejet et de fermeture des habitants (qu'ils soient résidents permanents ou secondaires). Ces processus de rejet devraient être cernés et étudiés afin de trouver des éléments de réponse (conceptuels et institutionnels) pour renverser cette tendance et faire en sorte que s'organise une relation constructive entre ces deux mondes. Comment transformer la masse en un public structuré et réfléchi ? Comment faire émerger de la masse touristique un public réflexif, enquêteur, conscient des effets de ses activités, respectueux des autres et des sites fréquentés ?

### Les observatoires "Bountiles", des outils sensibles et branchés

Concernant Bountiles, l'innovation réside dans le caractère ouvert du dispositif. L'observatoire, je le qualifierai ici, de sensible, branché et en prise sur les milieux, leurs évolutions, les pratiques et leurs impacts, co-construits avec les gestionnaires et les informateurs éclairés de la société civile.

Pour résumer, l'observatoire n'est qu'un moyen et non une fin :

- un moyen d'anticiper et de prospective,
- un moyen d'évoluer, l'évaluation étant prise comme une ressource pour évoluer,
- un moyen d'associer, d'intégrer la pluralité des informations, les dires d'experts comme ceux des gens ordinaires,
- un moyen de démultiplier les alternatives en termes de choix de décisions et d'échapper au dilemme du prisonnier, une seule décision possible,
- d'ouvrir les choix plutôt que les réduire.

### Un projet participatif au service du territoire

Il ne faut jamais perdre la finalité du dispositif : le développement des territoires littoraux dans une démarche intégrée, en lien avec les ressources disponibles et les objectifs que la collectivité s'est donnée sur son territoire. En bref, faciliter et accompagner un projet de gestion durable et partagée du territoire au service des individus, s'appuyant sur des processus participatifs, intégrés et adaptés.



# Séminaires et Atelier des îles

## Trois rencontres pour des expériences partagées

Les trois séminaires organisés en 2006, 2007 et 2009, inscrits dans la continuité du Programme Liteau, ont été l'occasion de présenter les travaux et études en cours mais également de partager des expériences de terrain. Chaque rencontre, organisée dans une île différente, a mis à jour les problématiques actuelles rencontrées par les gestionnaires et a permis de confronter la thématique retenue à la réalité du site.

27-28 septembre 2006 :

### ARCHIPEL DE CHAUSEY

#### La gestion des mouillages et des estrans : expériences et perspectives

Accueillant 45 participants, la rencontre s'est établie autour des problématiques de gestion des estrans et des mouillages, une thématique particulièrement adaptée à l'archipel chausiais, qui possède 5 000 ha d'estran à basse mer, mais aussi à d'autres sites, comme le Golfe du Morbihan, l'archipel de Rioul, ou encore celui des Glénan, fortement exposés à des fréquentations nautiques majeures dont les conséquences sont multiples. Cette première rencontre a été l'occasion de mettre en évidence les difficultés inhérentes à la gestion des estrans et aux nouveaux enjeux qui s'y posent, qu'il s'agisse de la question de la pêche à pied, des activités professionnelles, des conflits d'usage actuels ou potentiels, de la montée des protections réglementaires ou des nouvelles attributions du Conservatoire du Littoral pour sa gestion. Autant de questions qui ont soulevé de nombreuses prises de positions et suggéré des



participants d'organismes différents et habitants des îles. La présentation de l'outil Bountiles et son opérationnalité sur l'île de Port-Cros et Porquerolles ont été au cœur des débats et ont amené les participants à s'interroger sur la fréquentation touristique subie par ces îles, en particulier en période estivale. Même si celle-ci semble stabilisée

débats, tout comme l'autre question au programme, à savoir celle des mouillages : comment accueillir au mieux les plaisanciers, faut-il systématiquement aménager les sites, comment limiter l'impact environnemental des mouillages organisés ou forains, comment les gérer...

La journée de terrain a été l'occasion de recueillir les points de vue des acteurs chausiais sur la fréquentation grâce à une visite commentée de la Grande-Île et une navigation dans l'archipel. L'un des mérites de ce séminaire aura été de montrer tout l'intérêt de la confrontation des points de vue et ainsi de valider le principe et le format de ces rencontres.



16 et 17 octobre 2007 :

### ÎLE DE PORT-CROS

#### La gestion des flux touristiques : expériences et perspectives

Ce deuxième séminaire a marqué la création et l'animation d'un véritable réseau d'acteurs. Les deux journées ont rassemblé 38

participants d'organismes différents et habitants des îles. La présentation de l'outil Bountiles et son opérationnalité sur l'île de Port-Cros et Porquerolles ont été au cœur des débats et ont amené les participants à s'interroger sur la fréquentation touristique subie par ces îles, en particulier en période estivale. Même si celle-ci semble stabilisée depuis 2000-2001, il s'agit pour les gestionnaires de réussir à réguler la fréquentation sur ces espaces fragiles et restreints. Le constat d'une activité de plaisance en pleine croissance au détriment des transports de passagers par navettes a soulevé de nombreux questionnements. La forte participation des professionnels, notamment des transporteurs maritimes a été un point fort de cette rencontre qui posait en définitive la question majeure de la gestion des flux vers les îles, dont celles de la capacité de charge et de la capacité d'accueil.

10 au 12 juin 2009 :

### ÎLE D'OUessant Îles et tourisme

Fort des succès des deux précédentes éditions, il a été décidé que Ouessant serait le terrain privilégié de la rencontre entre scientifiques, décideurs et usagers. Porté conjointement par le laboratoire Géomer et l'Association des Îles du Ponant, ce premier Atelier des îles et dernier séminaire du Programme Liteau fut l'occasion de restituer et de débattre des travaux de recherche, mais aussi découvrir le patrimoine économique et culturel de l'île d'Ouessant.

Plus de cent participants ont été rassemblés à cette occasion. Au-delà des présentations des travaux réalisés sur de nombreux sites par le laboratoire Géomer, cet atelier a permis de croiser de multiples points de vue et de débattre des perspectives qui pourraient s'offrir aux îles dans le moyen terme. Soutenir la pêche artisanale, faciliter l'accessibilité des îles, développer le tourisme en basse saison, ou maîtriser les fréquentations estivales sont apparues comme étant quelques unes des clés de la pérennisation du dynamisme des îles et du maintien d'une

population locale. La tenue de deux ateliers de terrain a favorisé des échanges directs entre professionnels, habitants et gestionnaires sur des questions d'importance, comme celle de la mise en valeur du patrimoine culturel et humain d'Ouessant ou de celle de la gestion des transports maritimes et terrestres. La multiplicité et l'engagement des partenaires présents au cours des trois séminaires ont clairement illustré la volonté de concertation et de coordination autour des projets de gestion touristique. Les connaissances scientifiques se révèlent ici des appuis solides aux politiques publiques et des liens unificateurs entre les décideurs et les usagers. La concertation apparaît bien comme un atout majeur dans la gestion des îles, mais aussi comme un réel potentiel pour l'éclosion d'idées nouvelles.



# Les acquis de l'atelier d'Ouessant

## Les îles au centre des espaces maritimes

par Yves Henocque



Yves Henocque

Président du Conseil Scientifique du Programme Liteau. Il nous partage ses conclusions sur la première rencontre des Ateliers des Îles à Ouessant.

*"Une île est une construction de l'océan"*  
Victor Hugo,  
Les travailleurs de la mer.

S'il est vrai que le Grenelle de la Mer a peu parlé des îles, quoiqu'il ait beaucoup parlé des Territoires de l'Outre-Mer qui sont pour la majorité d'entre eux des îles, il importe de rappeler que si la première phase est désormais achevée, nous n'en sommes qu'au début d'un processus qui va voir de nouvelles formes de gouvernance se mettre en place.

Le débat reste donc ouvert et tout engage l'Association des Îles du Ponant comme les îles des autres bassins maritimes à faire connaître leur vision et la manière dont ils envisagent de mettre en œuvre le développement durable de leur territoire.

Il convient cependant de rappeler que les îles ont d'une certaine manière participé à cette première étape du Grenelle de la Mer de manière sectorielle, c'est-à-dire au travers des organisations professionnelles de la pêche.

Parmi les thèmes des quatre groupes de travail du Grenelle de la Mer, il y en a un qui intéresse plus particulièrement les îles, c'est celui de la "délicate rencontre entre la terre et la mer", que l'on pourrait inverser en parlant plutôt de "délicate rencontre entre la mer et la terre".

Les exposés et les discussions de ce premier atelier des îles reflètent bien les grandes lignes de réflexion de ce groupe de travail :

### **Connaissance, gouvernance, protection et développement.**

C'est aussi ce qui anime le programme LITEAU qui considère le processus et le produit "Bountiles" développé par Louis Brigand et son équipe, comme un de ses projets phares en matière de production et de transfert de connaissances utiles aux gestionnaires largement représentés dans cette salle, qu'ils soient élus, représentants

du secteur privé ou représentants de la société civile au travers des associations locales ou des ONGs.

On a vu au cours de ces deux journées combien il était important de mettre en contexte les différentes initiatives, c'est-à-dire toujours essayer de visionner les problèmes et leurs solutions à l'échelle supérieure de temps et d'espace. A ce titre, certes la mise en réseau des îles comme l'Association des Îles du Ponant le fait, est essentielle, mais il convient également que chaque île considère les liens historiques qui la lient au continent proche ou moins proche afin non seulement de construire sur les bases de ce passé, mais également de relativiser les contingences du présent pour mieux les résoudre. Cette histoire montre la succession des phases de développement propres à chaque île : à la croissance liée à l'essor de la pêche a succédé la croissance du tourisme et d'autres encore succéderont ou viendront en complément de cette dernière...

Mettre la connaissance et la gouvernance au service de la protection et du développement pour ne pas subir exige une vision partagée sur le long terme. Et la nouvelle donne aujourd'hui, c'est le concept d'espaces et de bassins maritimes notamment abordés dans le cadre du Grenelle ; la France métropolitaine et d'outre mer prend petit à petit conscience de l'énorme potentiel que représente son immense espace maritime, qui la place au second rang mondial derrière les Etats-Unis.

Cette inversion du regard de la mer vers la terre place les îles non plus à la périphérie des continents, mais au centre des espaces maritimes. Elles deviennent les avant-postes et les plateformes du développement durable des bassins maritimes dans lesquels elles se trouvent et pour lesquels il va falloir inventer de nouvelles formes de gouvernance.

Si les îles sont morphologiquement des "constructions de l'océan", elles sont aussi des constructions de l'histoire des bassins maritimes dans lesquels elles sont ancrées.



# Le point de vue des élus

## Une synthèse à partir de leurs interventions



En matière de tourisme les élus se sont constitués, au fil du temps, des connaissances empiriques et, de ce fait, ont apporté dans le débat des arguments bien moins scientifiques mais pour le moins concrets sur cette relation particulière entre îles et tourisme.

Tous s'accordent à dire que le tourisme est devenu une activité incontournable pour le maintien de leur population permanente.

Par contre, la diversité des situations insulaires implique une vision différente d'une île à l'autre quant à la gestion de cette activité. Le contraste est flagrant entre certaines îles éloignées du continent qui souhaiteraient accueillir davantage de touristes et les îles proches du continent qui ne savent pas toujours comment canaliser les flux. Certaines îles ont conservé des activités primaires prépondérantes dans leur économie (pêche, agriculture) et ne se sentent pas concernées de la même façon que les îles où le tourisme est devenu la principale activité économique.

Plusieurs élus ont souligné la difficulté pour la population insulaire à admettre cette réalité touristique. En effet, il demeure une nostalgie du passé et d'un certain "âge d'or" où la marine, la pêche... faisaient vivre toute la communauté insulaire. Alors le tourisme - et les touristes - avaient et restaient à leur juste place. Ainsi un certain malaise entre les populations des îles peut s'installer - habitants permanents, résidents secondaires, visiteurs d'un jour... Mais petit à petit, les nouvelles générations acceptent mieux le

phénomène, il n'y a plus de "tabou sociologique". Les efforts des collectivités, les créations d'emploi ont facilité cette acceptation, car les retombées économiques sont importantes.

Cependant, les élus constatent aussi que le tourisme peut être une activité limitante pour les autres activités de l'île (la pêche, l'élevage et d'autres) Pour eux, le succès touristique induit l'inflation du foncier, du fait des résidences secondaires. Pour les jeunes - ou les moins jeunes - qui veulent développer une activité, cette "inaccessibilité" au logement se traduit, à la différence du littoral, par l'exil et une perte de vitalité de la communauté insulaire. Cette confrontation existe aussi dans la cohabitation entre pêcheurs professionnels et plaisanciers...

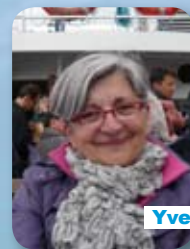
Pour les élus, la principale préoccupation est de garder une île vivante.

Pour cela, ils souhaitent tendre vers un tourisme durable qui saurait gérer les flux et pérenniser les emplois dans le temps. Dans cet objectif, ils visent bien sûr un allongement de la saison touristique aussi un étalement des flux afin de préserver leur économie et surtout leur environnement si fragile.

Fidéliser une clientèle de plus en plus volatile dans un contexte de "mondialisation", montrer la volonté des îles de satisfaire leurs visiteurs, et le tout sans y perdre son âme, c'est cette ambition, cette ambivalence que les élus ressentent profondément, sans qu'ils aient d'ailleurs tous les moyens pour agir.

En fin de compte, les élus ont pris conscience de la mutation économique et sociologique de leur territoire insulaire.

Maintenant, il leur faut œuvrer pour mettre en place une politique de développement durable appliquée au tourisme. Tous seront gagnants car le but des élus, et des îliens, est bien d'accueillir des visiteurs en quête de découverte et de satisfaire leurs besoins pour qu'ils repartent non seulement en ayant apprécié la beauté de ce patrimoine unique mais aussi en ayant approché, de près, la réalité insulaire qui l'a forgé et le construit chaque jour.



Yvette Duval

Conseillère Régionale,  
Région Bretagne

*"Les îles sont des microterritoires qui rassemblent les problématiques du continent mais avec une acuité, une sensibilité plus grande."*



Dominique Kerloc'h

Conseillère municipale  
de l'île de Sein

*"Le tourisme renforce la sensation d'appartenir à des terres d'exception."*



Gérard Mével

Vice Président Région Bretagne

*"Il ne peut y avoir de tourisme durable sans environnement et patrimoine préservé."*



Jean Pressard

Maire de l'île-aux-Moines

*"Il faut habiter l'île et non pas la fréquenter."*



Yves Brien

Conseiller général  
de Belle-Île-en-Mer

*"L'économie locale ne comble pas toutes les demandes touristiques."*



**Daniel Lorcy**

Maire de l'île d'Arz  
"Les îles ne sont pas maîtres de leur capacité d'accueil, elles dépendent de la desserte en transport maritime."



**Philippe Antoine**

SCI Chausey  
"La fréquentation subie par Chausey est une réalité. On s'aperçoit que les îliens cherchent à se protéger des touristes par l'installation de haies autour des maisons."



**Leena Corbion**

Office de tourisme de l'île de Belle-Île  
"Il faut développer un tourisme durable, solidaire et maîtrisé. Le tourisme est la première économie des îles."



**Mathieu Levy**

Détentes consultants  
"Il faut tordre le cou à l'idée que le tourisme est un mal nécessaire."



**François Taglioni**

IRD, Réunion  
"Ce sont les hommes qui font l'île, ce n'est pas l'île qui fait l'homme"

# Les tables rondes de l'Atelier d'Ouessant

## Des moments forts d'échanges !

Trois tables rondes ont été organisées au cours de la deuxième journée du séminaire. Chacune a rassemblé les témoignages d'élus, scientifiques, gestionnaires ou professionnels s'intéressant à la problématique du tourisme dans les îles. Il s'agit ici de revenir brièvement sur les réflexions et interrogations majeures dégagées pour chaque table ronde.

### Table ronde 1 : capacité de charge et capacité d'accueil

La question de la capacité de charge et de la capacité d'accueil a été abordée d'une manière particulière par les participants, assimilant ces deux concepts à une évolution du processus touristique : le territoire va chercher à attirer les touristes à travers des aménagements comme l'amélioration des liaisons maritimes, ou des logements. Lorsqu'il y aura fréquentation, le territoire concerné va alors se poser la question de savoir s'il peut gérer et supporter les flux touristiques importants générés. "L'enjeu de gérer les flux est à la fois de concilier d'un côté la fréquentation touristique et l'attractivité de l'île avec le maintien d'une qualité environnementale, et de l'autre la préservation d'un tissu socio-économique diversifié" a rappelé Gabrielle Labescat, d'Atout France.

Cordon ombilical pour les îliens, les transporteurs font aussi connaître les îles auprès des visiteurs et doivent rentabiliser leur activité. Le rôle du transporteur maritime est donc primordial dans la gestion des flux touristiques. L'objectif des transporteurs consiste à développer une attractivité raisonnée des îles en améliorant l'empreinte environnementale des bateaux pour répondre aux exigences du développement durable.

La capacité d'accueil des sites insulaires est cependant complexe à mesurer pour une collectivité. Elle est le plus souvent contrainte par les réglementations telles le Plan Local d'Urbanisme ou le Schéma de Cohérence Territoriale (avec la loi Littoral). La collectivité doit donc s'assurer que sa capacité d'accueil est compatible avec les ressources qu'elle possède, ses objectifs de territoire et son environnement.

### Table ronde 2 : tourisme et économie

L'activité touristique génère des impacts économiques. Comme le souligne le Professeur Jean Boncoeur "On peut distinguer deux types d'activités : les activités qui transforment les services écosystémiques en marchandises (pêche professionnelle) et les activités qui consomment les services écosystémiques à des fins récréatives (pêche loisir, plongée)". Une grande part des emplois des îles est liée directement au tourisme.

Celui-ci a permis le développement du secteur tertiaire (service hospitalier à Belle-Île par exemple) induit par la fréquentation touristique estivale. Pour le consultant Mathieu Levy : "Le tourisme doit être vu comme une chance par l'image qu'il donne aux territoires". Si l'activité touristique se révèle fondamentale pour le dynamisme des îles, le ressenti de la population insulaire à son égard reste toutefois souvent négatif. Comme le souligne Yves Brien, conseiller général de Belle-Île, celle-ci accepte difficilement le tourisme et reste nostalgique du passé ; elle est remplacée peu à peu par une population continentale. Les résidents secondaires sont également peu enclins au développement du tourisme. Demandeurs de calme, ils ont du mal à accepter les autres visiteurs.



### Table ronde 3 : les îles et la mer

La place du port représente pour l'île le lien avec le continent. Il est à la fois porte d'entrée de l'île et passage obligé de toute la vie sociale, économique : gare maritime, gare routière, parking... "Ce sont les îles qui l'été attirent les flux des ports continentaux. Ces derniers ont pu se développer grâce à l'activité générée par l'île" tient à souligner Jean-Baptiste Milcamp, de la Direction des espaces littoraux et des activités maritimes, du Morbihan. Le port concentre donc à la fois beaucoup d'activités et d'enjeux. Sa finalité doit aujourd'hui répondre aux besoins des insulaires, en leur maintenant des services permanents comme les liaisons maritimes.

Les activités de plaisance, prépondérantes sur les îles et les littoraux évoluent dans leur perception à l'environnement littoral, en particulier grâce aux enseignements apportés par les fédérations nautiques. Mais si la plaisance se veut plus respectueuse du milieu, elle devient de plus en plus une concurrente sérieuse pour les quelques pêcheurs professionnels qui restent dans les îles. Dans ce cadre, la gestion intégrée des zones côtières peut être un appui aux politiques pour entendre les contradictions des activités d'un même espace et se rendre compte des enjeux sociaux et économiques. "La mer n'est-elle pas un élément qui rapproche les gens plutôt qu'un élément qui les sépare ?" conclut François Taglioni, directeur de recherche à l'IRD Réunion.

# L'avenir dans les îles

## Valorisons notre patrimoine naturel et humain

par Denis Palluel



Ouessant

Le thème de ce premier Atelier des Îles est le tourisme. Le tourisme dans les îles, contrairement à ce que l'on dit souvent, existe depuis déjà un certain temps. Il suffit de relire les chroniques de voyageurs de la fin du 19<sup>ème</sup>. Anecdote au départ, c'est devenu, dans un second temps, une sorte de mal nécessaire car les gens ont bien compris qu'il y a eu une transition économique. A Ouessant par exemple, la marine marchande autrefois principale source de revenus a fortement décliné et parallèlement un nombre non négligeable de familles s'est installé sur le continent. Dans le même temps de plus en plus de gens ont déferlé dans l'île durant les vacances ou les week-ends. Je dirais que la troisième phase, depuis une dizaine d'années, c'est une phase dans laquelle le tourisme devient une activité à part entière avec des gens qui essaient de s'investir professionnellement même s'il y a encore beaucoup de choses à faire. Le tourisme change le rapport entre les gens, entre les gens de l'île mais aussi entre les gens de l'île et l'extérieur. Quelque part cela renforce cette notion d'insularité, on se sent de plus en plus insulaire car les autres nous voient comme cela et je pense aussi que l'on en joue ; c'est un petit peu un effet de miroir, on se plaint toujours des difficultés de l'insularité et en même temps on a bien conscience que si on est regardé comme cela c'est parce que l'on est insulaire. C'est une identité qui se reconstruit de l'extérieur...

On sait aussi que notre seule valeur c'est le patrimoine : patrimoine naturel mais aussi humain, forgé au cours des siècles.

La difficulté c'est de pouvoir avoir une capacité à partir de ce patrimoine, d'évoluer, d'innover et de ne pas toujours reproduire sans cesse les activités qui marchent. C'est un calcul à court terme, purement économique. Or souvent il y a des initiatives, lancées par des gens qui ont cette capacité à créer, et je crois que nous devons y être très attentifs car c'est extrêmement important et derrière tout cela il y a le maintien et la création d'emplois, la vie permanente, c'est-à-dire tout un système économique qui n'est plus accessoire. Or le tourisme génère encore trop souvent de la précarité et c'est un réel problème.

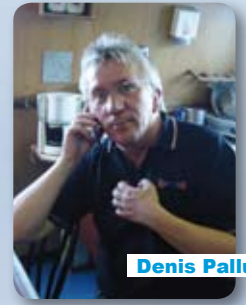
Certes, il faut que l'on continue à cultiver notre différence, avec un paradoxe pour un élu comme moi, car on fait tout par ailleurs pour essayer de la gommer.

On réclame des bateaux plus rapides, plus puissants, cela correspond à un besoin légitime des gens. Mais peut-être ces évolutions sont-elles à la remorque de ce qui se fait ailleurs. Tout en gardant à l'esprit qu'il nous faut continuer à "cultiver notre jardin", notre différence, c'est que nous savons que nous ne pourrions pas tout avoir : on ne peut pas être insulaire en vivant comme sur le continent !

Derrière tout cela il y a aussi l'environnement. Il a été longtemps une variable d'ajustement et on sait maintenant qu'il est au cœur des problèmes : est-ce qu'il y a trop de touristes, est-ce qu'il n'y en a pas assez ? Tout cela nécessite des études précises, car trop souvent on est dans la subjectivité, les impressions. Est-ce qu'il faut continuer par exemple à Ouessant d'avoir cette "autoroute" entre le Stiff et le Creac'h, avec le risque si l'on envoie les visiteurs vers d'autres sites, de les voir se dégrader à leur tour. Nous n'avons pas les réponses à ces questions. Ce que j'attends de ce séminaire, ce ne sont pas des réponses mais une aide pour nous poser les bonnes questions.

C'est le premier Atelier des Îles. L'idée est de pérenniser ces rencontres pour qu'elles se déroulent dans d'autres îles avec des thèmes différents, porté par l'Association des Îles du Ponant. Par exemple, le prochain atelier pourrait avoir pour thème "les nouveaux entrepreneurs".

Le séminaire a ouvert beaucoup d'horizons, on ne doit pas tomber dans une victimisation des îles. Comme l'a dit Yves Henocque, il faut remettre les îles au centre, ce sont des avants postes : elles ont des projets, sont capables d'innover. Mais parfois j'ai l'impression que certains pensent qu'on vit dans un monde virtuel. On a parlé de régulation, de gouvernance etc. Quand on aborde les problèmes économiques, il faut quand même rappeler que l'on est dans une économie de marché, avec des gens qui veulent gagner de l'argent. Ce n'est pas différent sur les îles et sur le continent. Il ne faut pas croire que les gens sur l'île ont en permanence la conscience d'agir pour l'avenir de leur île, pour un intérêt collectif. L'économie des îles est souvent rattachée à l'économie générale. Pourtant, il est vrai qu'on sacrifiera une vision d'avenir à des intérêts à court terme si l'on ne trouve pas comment mettre en place ces instruments d'analyse et de régulation sur lesquels cet atelier s'est penché.



Denis Palluel

Maire d'Ouessant  
et Président de l'Association  
des Îles du Ponant.



Pierre-Philippe  
Jean

Directeur de l'Association  
des Îles du Ponant.

*"La confrontation des points de vue entre les insulaires et leurs élus avec les acteurs institutionnels continentaux est permanente. Ces ateliers doivent permettre avec le concours de la communauté scientifique de poser les jalons d'un chemin que chacun parcourt au plus près de la réalité des choses et en dehors des clichés médiatiques. Pour ces prochaines rencontres, l'idée est de faire le point sur le sujet essentiel "entreprendre sur une île" entre opportunités, volontés et difficultés insulaires... Préparer quelques pistes pour mieux envisager l'avenir... Le prochain Atelier des îles est envisagé pour 2010/2011."*